

Contenu de ce numéro

La science, la raison et COVID
vident les églises p. 01

Rapport annuel 2019 du président p. 02

Mémoire de l'AHQ sur le cours
Éthique et Culture Religieuse p. 06

Appuis à la Loi 21 sur la laïcité
de l'État p. 10

Explication de l'athéisme
Michel Virard p. 12

Prendre en charge sa santé
Dr Christian Gélinas p. 14

Solution au réchauffement
climatique Michel Belley p. 17

Les fruits, légumes et céréales
dégénèrent Claude Braun p. 20

Contrer l'écocide avec l'approche
DRD Claude Braun p. 22

Rédacteur en chef :
Claude M.J. Braun
redacteurqh@assohum.org

Correctrice : Danielle Soulières

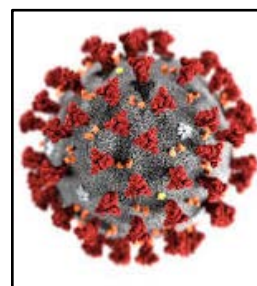
Pour la première fois la science a vidé les temples de la planète

Daniel Lachance*

Le savoir vide le Vatican, La Mecque, les synagogues, et les temples hindouistes. Et cela même en ce temps de Pâques, Ramadan et Pâques juives. Ça y est. Nous y sommes enfin rendus. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, toutes les grandes religions sont dépassées et vidées par le savoir scientifique et la raison. Aucune de ces premières n'ose plus contredire la force de la réalité démontrée par la recherche, ici autour d'un virus, avec leurs croyances manifestement impuissantes, car fausses et ignorantes. Cette science qui nous dit qu'il n'y a aucune bonne raison de croire à un dieu et que nous n'avons de toute évidence pas été faits par un dieu mais que nous avons évolué par sélection naturelle !

Qu'en est-il de la puissance de la prière ? Eh bien, elle est évidemment déclassée, dépassée. Elle est comprise pour ce qu'elle est, en somme, très probablement impuissante, illusoire. Aucune grande religion n'ose se mouiller et tonitruer que son dieu est plus puissant que la réalité. L'agenda dominant maintenant est la recherche, le savoir, l'intelligence, la collaboration. L'horreur qu'a causé un leader religieux en Corée du Sud nous a servi d'illustration sur les conséquences de négliger la réalité des virus. Nous y sommes. Cette situation est vraiment nouvelle. Nous franchissons une étape en tant qu'humanité. Les religions essuient un recul sans précédent.

* Daniel Lachance est Dr en chiropraxie et membre de l'AHQ



De gauche à droite : La Kaaba à La Mecque, la Place Saint Pierre au Vatican, le coronavirus-2 du syndrome respiratoire aigu sévère

Rapport du président pour l'année 2019

Michel Virard

Préambule

En 2019, décider de quel événement fut « la grande affaire » ne fut pas difficile : la décision de faire du Québec la première et seule province, ou État, formellement laïque restera pour les humanistes du Québec, et aussi pour ceux des autres provinces, LA nouvelle de l'année.

Évidemment, nous ne savons pas avec certitude quelle fut notre influence au niveau de la société et au niveau de nos gouvernements. Nos interventions depuis 2005 ont été nombreuses et cumulatives. Avec d'autres mouvements, nous poussons régulièrement à la roue : un État ne peut être réellement démocratique et professer l'égalité politique entre les citoyens s'il n'est pas d'abord un État laïque. La notion qu'un État puisse être en même temps régi par des principes religieux et être laïque, ou même simplement neutre religieusement, est un oxymore, c'est-à-dire une contradiction dans ses termes mêmes. Prétendre, comme le fait encore le gouvernement fédéral, qu'on peut être une monarchie de droit divin ET être simultanément un État religieusement neutre est simplement se moquer des citoyens. La référence à la « couronne » est omniprésente au Canada et au niveau provincial. C'est toujours à la « couronne » que vous vous opposez lors d'un procès criminel. Nos forces armées sont même redevenues « royales » après un bref interlude plus démocratique.

L'avenir nous dira si la réaction frileuse du Canada anglais à la loi 21 était justifiée par un réel souci de protéger des porteuses de signes religieux ou bien s'il s'agissait, une fois de plus, de rappeler aux Québécois que leur conception de l'État et de ses responsabilités n'a pas le droit d'exister en terre canadienne. Or cette conception de l'État, fondamentalement républicaine, heurte de front les fondements de la société anglo-canadienne. Tôt ou tard, la question va se poser : le Québec sera-t-il, oui ou non, autorisé à devenir la première république de cette confédération théiste et monarchique ? Je n'ai pas de réponse à cette question.

À venir

Au début de 2020, la décision du ministre de l'Éducation de mettre fin au cours d'*Éthique et culture religieuse* se révélera sans doute une occasion rare de mettre notre grain de sel dans le futur cours qui le remplacera. Nous y avons travaillé en préparant un mémoire (un autre!) décrivant ce que nous estimons indispensable à la formation de nos jeunes. En parallèle nous continuerons à documenter les pertes financières causées par les privilèges fiscaux et aux subventions accordées directement aux mouvements religieux par les trois paliers de gouvernement.

Rapport par secteurs d'activité

Célébrants humanistes

Il se pourrait que nous ayons bientôt à l'AHQ notre premier « chapelain humaniste ». En effet, Danielle Russell, qui s'est jointe au CA en milieu d'année, a entrepris des études pour devenir « chaplain » à l'Université Concordia. Elle deviendra éventuellement le troisième célébrant licencié par l'AHQ pour faire des mariages humanistes.

Magazine « Le Québec humaniste » ou QH

En 2019 Claude Braun, notre rédacteur en chef, toujours avec l'aide de Danielle Soulières, a produit deux numéros de notre vaillante revue humaniste. Nous avons ainsi publié des textes de Daniel Baril, Michel Belley, Michel Lincourt, Nathan Alexander,

Christian Gélinas, Sarah-Marie Durr, Fred Vargas, Benjamin Sabatier et, bien sûr, de Claude Braun. Nous les remercions tous ici de faire du « QH » un magazine de qualité.

À noter que le mémoire sur le projet de loi 21, adressé à la Commission parlementaire des institutions, a également été publié dans le « QH » (Vol. 14, No 2)

Les ciné-clubs de 2019

En 2019 nous avons présenté les 12 films suivants (2 de plus que l'an dernier) :

1. 10 Janvier – cinéclub – La vie de Brian
2. 7 Février – cinéclub – Snowden
3. 14 Mars – cinéclub – I am not your Negro (James Balwin)
4. 4 Avril – cinéclub – Salafistes
5. 2 Mai – cinéclub – La grâce de ciel
6. 9 Mai – un couple humaniste d'ici (film réalisé par Pierre Cloutier)
7. 6 Juin – cinéclub – L'affaire Morgentaler
8. 5 Septembre – cinéclub Homo Sapiens
9. 19 Septembre – conférence – Simon-Pierre Savard-Tremblay
10. 3 Octobre – cinéclub – L'expérience de Stanford
11. 7 novembre – cinéclub – Le silence des autres
12. 20 novembre – cinéclub spécial – Le défi
(film réalisé par Pierre Cloutier)



Michel Virard, président de l'AHQ, présente une gravure sur merisier à Michel Pion, vice-président de l'AHQ, pour honorer l'ensemble de sa contribution, à vie, à l'Association

Conférences et soupers organisés par l'AHQ à Montréal, Québec, Trois-Rivières et Gatineau

C'est une année faste puisque nous avons un total de 12 événements pour 2019, deux de plus qu'en 2018.

Groupe Montréal, organisés par Michel Virard, Michel Pion, Daniel Baril, Michel Belley:

1. 21 Février – Claude André - Quand la clique nous manipule
2. 21 Mars – Sylvie Bergeron - Cécilia Bergeron, 45 ans en Algérie
3. 25 Avril – Jacques Savard – La laïcité dévoilée
4. 16 Mai – Laïcité belge – Soutien aux délinquants juvéniles – Visiteurs belges.
5. 23 Mai – Patrick Moreau - Les nouveaux habits de la censure politique
6. 20 Juin – André Gagné - Qui sont les évangéliques ?
7. 2 juillet – visite de Jennifer Hancock, humaniste américaine (Floride)
8. 5 décembre – Eve Seguin – L'inconduite sexuelle au 21e siècle

Nous avons également eu nos traditionnelles Agapes d'été, le 21 juin et la Fête des lumières humanistes le 21 décembre. À cette dernière soirée, nous avons remis à Michel Pion une plaque commémorative pour souligner notre appréciation de ses dix ans de bénévolat à l'AHQ. Michel a été à l'origine de la campagne des « autobus athées » et il a lancé les premières éditions du Québec humaniste. Il est actuellement vice-président et trésorier de l'AHQ.

Exceptionnellement, à l'initiative de Danielle Russell, nous avons fait un souper humaniste en dehors du Plateau : nous avons fait

une « Virée à Saint-Henri : soirée au Pub M2 » bien appréciée de nos membres montréalais.

Groupe Québec: pas d'activités connues en 2019

Groupe Trois-Rivières: 3 événements :

- Organisé par la SSJB de la Mauricie le 19 mars : Conférence conjointe de Daniel Baril et Bernard Andrès à la salle de la SSJB de Trois-Rivières: La laïcité au Québec, histoire et projet de loi.
Événements organisés par Jane Lambert, notre nouvelle animatrice à Trois-Rivières, et Andréa Richard, toujours active.
- Souper-conférence avec Lucie Jobin, au restaurant Maman Fournier. Sujet : compte-rendu du mémoire du Mouvement laïque québécois qu'elle a présenté à l'Assemblée nationale du Québec ce même 15 mai 2019.
- Souper-conférence avec Jean Baril, le 22 octobre au restaurant Maman Fournier. Sujet : Mise au point sur la loi canadienne du multiculturalisme.

Groupe Gatineau :

Nous avons eu un souper-conférence au Restaurant Bistro, à Gatineau, avec Jacques Savard le 12 juin. Sujet : La Laïcité et ce qu'en disent les chartes.

Notre registraire, Pierre Cloutier, nous a permis de rejoindre par courriel tous nos membres et sympathisants pour les inviter à nos ciné-clubs et conférences, à Montréal et en région. Nous le remercions ici ainsi que nos bénévoles qui nous aident à faire des soirées humanistes des événements appréciés de nos membres.

Comité vidéo - Youtube : la chaîne QcHumaniste

Le comité vidéo - Michel Pion, Pierre Cloutier (du MLQ) et Michel Virard - continue de monter et mettre en ligne les vidéos que nous tournons nous-mêmes. Comme pour les années précédentes, la plupart de films mis en ligne sur QcHumaniste (notre canal Youtube) sont des enregistrements des conférences données principalement au Centre humaniste de Montréal. Nous avons maintenant 157 vidéos en ligne.

Durant l'année 2019, nous avons mis en ligne les 11 vidéos suivantes grâce au travail de Michel Pion et Pierre Cloutier (du MLQ)

- Anne-Ève Collin – L'enseignement de la pensée critique.
- Intervention du MLQ à l'Assemblée Nationale
- Le défi – Film de Pierre Cloutier, membre AHQ
- Patrick Moreau – Le retour d'Anastasia, ou les nouveaux habits de la censure politique
- André Gagné – Qui sont les évangéliques et comment influencent-ils les élections ?
- Jacques Savard – La laïcité dévoilée ou comment en discuter au-delà du voile
- Reportage de Michel Virard sur la Marche pour le climat du 27 septembre 2019
- Remise du Prix Condorcet-Dessaulles 2019 à Julie Latour
- Ajouter à cela 3 vidéos conçues et produites par Normand Rousseau : les parties 1,2 et 3 de « Monsieur Jésus ».

Le nombre de nos abonnés Youtube s'est accéléré en passant à 1381 pour 2019 (augmentation de 368 abonnés versus 217 en 2018) et nos vidéos ont été demandées 55 323 fois, soit une nette progression par rapport à l'année dernière (45 760).

Le succès de 2014, Le Coran expliqué aux mécréants, continue de battre tous les records : un total de 118 200 visionnements à ce jour, mais la majeure partie des amateurs provient de l'extérieur du Canada (France et Algérie).

La conférence de Michel Morin sur les Témoins de Jéhovah présente une progression remarquable: 50 800 visionnements en

seulement trois ans. Ensuite on retrouve le même peloton de 4 ou 5 vidéos entre 4000 et 6500 visionnements: Djemila Ben Habib, Louise Mailloux, Zineb el-Rhazoui (Charlie-Hebdo) et Henri Pena Ruiz.

Sites Internet - assohum.org et Facebook

Le site web assohum.org reste avant tout un point de ralliement pour nos membres quand ils cherchent de l'information humaniste. Le calendrier des événements reste la section la plus fréquentée.

La page Facebook (FB) de l'AHQ a progressé deux fois plus vite. Les abonnés sont passés à 3574 (étaient 3016 fin 2018), une augmentation de 558 comparée à 235 pour l'année précédente.. Le forum constitué par notre page Facebook est toujours très actif et tous les messages que nous affichons provoquent des « interactions » en nombre variable mais globalement croissant. Par exemple, le mois de février 2020 a produit un total de 5777 placements de nos messages entraînant 6139 interactions avec notre contenu. Une interaction est définie comme un clic sur une des trois interactions possibles : clic sur « j'aime », clic sur « partage » ou clic sur « commentaire ».

Actions auprès des médias

Comme l'année dernière, les journaux qui ont publié nos membres le plus fréquemment sont *Le Devoir*, *Voir.ca*, *le Huffington Post* et *le Nouvelliste (de Trois-Rivières)*. Daniel Baril et Andréa Richard restent de loin nos auteurs les plus souvent publiés.

Andréa Richard : publications d'articles sur la loi 21 et le cours ECR; publiés dans les journaux *Le Devoir*, *Le Nouvelliste* et *le Huffpost*.

Invitations et interviews dans les Médias : par un groupe de jeunes de l'Université T.R. pour une de leurs émissions radiophoniques. En 2019, Andréa a eu trois entrevues : *Radio-Canada*, *Radio-Canada Mauricie*; puis *TVA*.

Andréa a aussi organisé une rencontre le 12 août à la SSJB, pour souligner le départ de Djemila Benhabib et Gilles Toupin vers l'Europe.

Finances

Cette année, nos finances sont en baisse, avec une perte liée à deux événements que nous espérons non récurrents. Tout d'abord, nous nous sommes équipés correctement (machines et logiciels) pour réaliser de la vidéo en temps réel à partir de la grande salle du Centre humaniste.

Le second événement est que nos bureaux ont été victime d'une effraction (porte défoncée) et que nous nous sommes fait voler les recettes de deux soirées (550\$ en liquide). Nous dépendons du système de sécurité du Centre humaniste et donc de la Fondation humaniste. Or il s'est avéré que la couverture du système d'alarme ne couvrait pas, ou plus, le corridor qui mène à nos bureaux. Nous espérons que cette lacune sera corrigée bientôt. Notez que les œuvres de charité qui ne sont pas des fondations, comme l'Association humaniste du Québec, ne peuvent accumuler des fonds au-delà du fonds de roulement requis par leurs activités caritatives. Elles sont censées dépenser dans l'année les fonds collectés qui ont fait l'objet de reçus de charité.

Nous continuons de satisfaire à la loi canadienne sur les œuvres de charité, car nous dépensons l'essentiel de nos revenus sur notre mission principale, le développement de la pensée critique et des valeurs humanistes par nos activités de ciné-clubs, de conférences, plus les articles que nous publions en ligne et dans le magazine Québec humaniste.

Au 31 décembre 2019, nous avons 254 membres en règle, par rapport à 235 en 2018.

Mémoire de l'Association humaniste du Québec sur le cours remplaçant Éthique et culture religieuse (ÉCR) — 2020

ASSOCIATION HUMANISTE DU QUÉBEC

1225 Est, boul. Saint-Joseph, Montréal, suite 101, Québec, H2J 1L7

Tel. 514 333-5560 — info@assohum.org — Site web : <http://assohum.org>

L'ÉCOLE de L'HUMANITÉ

mémoire pour un projet mobilisateur

À l'attention de M. Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation du Québec



**François Roberge, ministre
de l'Éducation.**

Nous osons l'optimisme en vous soumettant une proposition thématique que nous croyons être à la fois structurante pour le développement pédagogique des jeunes et aidante pour la culture du milieu scolaire. Le temps (libéré par le cours ÉCR) y est investi au développement de compétences interpersonnelles, de connaissance de soi, ainsi qu'au développement d'un esprit critique, curieux et porté vers la recherche du savoir.

Devenus incontournables en société, ces acquis permettront aux élèves de tous les niveaux de mieux apprécier tant leur cheminement scolaire personnel que les intervenants du milieu qui les y accompagnent. Ces notions de vivre-ensemble, revues sous un axe universel, favorisent une expérience positive de la vie scolaire et l'intégration de tous. Le but étant d'améliorer la satisfaction personnelle et donc le taux de diplomation des élèves, le choix éclairé d'un métier, ou l'accès aux études supérieures dans un monde hautement compétitif où la technologie prend une place importante. Ces notions sont reconnues comme étant les structures importantes de la vie professionnelle, familiale et citoyenne.

Nous croyons que le Québec a le devoir de demeurer compétitif en éducation et que l'atteinte de ce but doit être entreprise en insufflant passion et optimisme dans le milieu scolaire. Nous comptons sur vous, monsieur le Ministre, pour doter le Québec d'un système d'éducation fondé sur nos connaissances avérées en matière de développement personnel et intellectuel de nos jeunes. Veuillez recevoir, monsieur le Ministre, l'assurance de notre soutien dans votre tâche.

Afin de la simplifier, nous avons divisé ce mémoire en deux parties :

LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL : La connaissance de soi, des autres et du monde

LA POURSUITE DU SAVOIR : La pensée critique et la méthode scientifique.

Michel Virard,

Président, Association humaniste du Québec — 2020-02 Association humaniste du Québec — Mémoire sur le cours remplaçant ÉCR — 2020

Tout d'abord, l'importance exagérée donnée à la « culture religieuse » se doit de disparaître. Le nom du cours ne peut donc y faire allusion. Nous pensons que le phénomène religieux, s'il doit être étudié à l'école, devrait l'être au travers des cours d'histoire, plutôt que d'être amalgamé à un cours d'éthique, et ce sans aucune promotion des croyances religieuses.

Ce cours de la 1^{re} à la 5^e du secondaire devrait amener le jeune à la découverte de soi, des autres et du monde au travers un processus structurant basé sur l'exploration, l'expérimentation, la pensée critique (voir Partie II) et l'engagement citoyen et social. Ceci est proposé dans un cadre inclusif, axé sur des valeurs humanistes universelles.

Sans en faire un modèle didactique, nous soulignons les notions à aborder afin de bien expliquer la démarche proposée et d'en comprendre la portée à long terme. Les diverses mises en contexte seront adaptées au niveau scolaire et intégrées au curriculum facilement, car elles sont déjà en accord avec la philosophie de l'enseignement actuellement en vigueur dans tout le système scolaire.

Partie I — DÉVELOPPEMENT PERSONNEL : La connaissance de soi, des autres et du monde

1 — OUTIL DE CONNAISSANCE : L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE

EXPLORATION ET DÉCOUVERTE DE SOI

- ÉMOTIONS RESSENTIES : les reconnaître, les nommer, savoir les définir
- EXPRESSION DE SOI : approprier notre ressenti, savoir le partager
- GESTION DU RESSENTI : comprendre et mieux vivre nos états émotifs
- INTÉRIORITÉ : le plaisir du discours interne, notions de pleine conscience
- CONTRÔLE DE SOI : s'approprier nos actions/réactions et non les subir
- RÉTROSPECTION : notions dévaluation, de révision, de correction, de regret, de compassion et de pardon envers soi-même.

EXPLORATION DES GOÛTS, DES DÉSIRS, RELIÉS AUX SENS

- LES GOÛTS alimentaires, la santé, la nutrition, les restrictions diverses, les allergies
- L'APPRÉCIATION en matière de musique, d'art, de mode, d'expression de soi
- LE CORPS : ses capacités innées, comment voir à sa sécurité physique et émotionnelle
- LA SEXUALITÉ : notion d'intimité, du consentement, des droits à l'intégrité corporelle
- TEMPÉRAMENT : intro/extraversion, la curiosité, l'efficacité, l'ouverture, la confiance

STRUCTURER SA VIE — NOTIONS DE DISCIPLINE PERSONNELLE

- GESTION DU TEMPS : utilisation de l'agenda, journal quotidien, travail et loisir
- BUTS ET OBJECTIFS : comment les fixer, mesurer son progrès, atteindre les cibles
- ORIENTATION dans le monde des métiers et des professions, connaître les diverses disciplines et les tempéraments requis pour les exercer.

2 — OUTIL DE CONNAISSANCE : LES COMMUNICATIONS INTERPERSONNELLES

LES MOYENS DE COMMUNICATION

- LES NIVEAUX DE COMMUNICATION : savoir différencier les diverses personnes avec qui nous échangeons et choisir les manières appropriées de communiquer. Par exemple, les amis, les professeurs, la famille, les autres adultes et figures d'autorité, les parents des autres, les personnes en service et les étrangers.
- LES MÉTHODES DE COMMUNICATION : apprendre les divers moyens de communication directs et indirects et savoir les différencier, connaître le potentiel, les limites et les risques afférents à chacun et utiliser la formule requise, le verbal, l'écrit, le discours, le dialogue, etc.

- **PRÉSENCE NUMÉRIQUE ET RÉSEAUX SOCIAUX** : reconnaître les droits et les responsabilités des diverses parties engagées dans un échange en tant qu'internautes sur les réseaux sociaux. Différencier rapidement le personnel vs le public, les influenceurs, la publicité, les prédateurs de renseignements, la cyberintimidation.
- **TYPES D'INTERACTIONS** : analyse des degrés et de la nature des interactions humaines, apprendre à connaître les divers types : rapports d'autorité, rapports d'amitié, rapports amoureux afin de bien se situer dans notre environnement et interagir avec succès.
- **EXPLORATION DE L'AUTRE**
- **DIFFÉRENTS, MAIS ÉGAUX** : apprécier les similitudes et les différences avec autrui au travers du partage des apprentissages de soi, des goûts, de la personnalité, des traditions observées, des types de milieux d'origine et de familles, des préférences, etc.
- **VIVRE ENSEMBLE** : savoir les effets de l'autre sur nous et de nous sur l'autre. Comprendre et combattre l'intimidation, le sexisme, le racisme, l'ostracisation, l'homophobie, le repli sur soi. Introduction au bénévolat comme moyen d'intégration à la vie d'une communauté.
- **BÂTIR DES LIENS DURABLES** pour la vie. Apprendre à offrir et recevoir du soutien, vivre l'amitié, réussir à travailler au sein d'une équipe, dialoguer et débattre par plaisir, apprécier des points de vue contradictoires, enrichir les échanges et participer au bien commun avec nos savoir-faire et savoir-être, malgré et grâce à nos différences.
- **NOS DROITS ET OBLIGATIONS** : notions d'éthique dans nos divers rôles sociaux. Apprentissage des droits et devoirs citoyens : le vote, le respect de la démocratie en classe, en société. Concepts de majorité, de suffrage universel, de neutralité de l'arbitre et de la justice.

Partie II — LA POURSUITE DU SAVOIR : La pensée critique et la méthode scientifique.

Nous avons la ferme conviction que l'absence d'entraînement à la pensée critique est l'obstacle majeur à l'apprentissage et à l'usage de plusieurs habiletés proposées, par nous et par d'autres, dans le reste du curriculum, principalement en fin de secondaire. Cette capacité à voir clair, débattre, argumenter, détecter les sophismes, etc. nous paraît être un prérequis incontournable non seulement pour de futures études à dominantes scientifiques, mais bel et bien à toute activité citoyenne le moins conséquente.

Il est tout à fait regrettable que cette capacité soit présumée être acquise par « l'expérience de la vie » ou par des bribes, ici et là dans le curriculum standard, alors que nous découvrons avec stupéfaction que nos universités produisent encore aujourd'hui de présumés « scientifiques » incapables de distinguer une pseudoscience d'une science établie.

Il y a ici une occasion exceptionnelle pour le Québec non seulement de rattraper son retard en ce domaine, mais de prendre le leadership. En effet, il y a actuellement dans le monde occidental des forces qui s'organisent pour faire de la pensée critique, non pas un accessoire plus ou moins optionnel du curriculum, mais bien la colonne vertébrale de ce dernier. Que ce soit aux États-Unis avec des organisations comme la U.S. National Council for Excellence in Critical Thinking, qu'en France avec le CORTECS (Collectif de recherche transdisciplinaire esprit critique et science), qu'en Ontario avec les projets pilotes du Ministère de l'Éducation de l'Ontario (voir Prof. Christopher DiCarlo, à l'Université de Toronto), on se doit d'observer qu'il y a une prise de conscience, dans le monde de l'éducation, que quelque chose « manque » aux curriculums habituels.

Dans un article du journal *Le Monde* de juin 2019, le sociologue Gerald Bronner nous met en garde :

Si l'enseignement de la pensée critique est au cœur des ambitions du système éducatif français, comment expliquer dès lors que les « fake news » ou les théories complotistes rencontrent un tel succès auprès des plus jeunes ?

De notre point de vue, l'esprit critique n'a jamais été enseigné à l'école en tant que tel. Beaucoup de disciplines enseignent des fragments, en physique, en histoire, en philosophie, en économie, en sciences de la vie et de la terre : chaque cours participe en

partie à mettre à distance nos intuitions, mais cela n'est jamais systématisé. Les enfants n'apprennent pas à comprendre leur compréhension, à connaître leur connaissance. Ils ne sont pas invités à se poser la question : comment savoir que ce qui est vrai est vrai ? »

L'entraînement à la pensée critique peut et doit commencer au moins au secondaire. Nous en laissons les détails pédagogiques aux enseignants. Toutefois, il nous paraît indispensable d'aborder les thèmes suivants avant la fin du secondaire :

- Qu'est-ce qui constitue, ou ne constitue pas, un argument ?
- Qu'est-ce qu'un biais cognitif ?
- Qu'est-ce qu'un contexte ? En quoi est-il important pour établir la véracité d'un fait, la validité d'un argument ?
- Comment représenter graphiquement la structure d'un argument ?
- Comment évaluer les différents types d'évidences, et leur poids relatif ?
- Les principaux sophismes, en particulier ceux utilisés abondamment sur les médias sociaux !

La liste ne prétend pas faire le tour de la pensée critique, mais ce minimum devrait fournir une base solide à nos enfants. Nous ne leur devons pas moins. Notez aussi qu'il ne s'agit pas seulement de « faire connaissance » avec la pensée critique, mais bien de « pratiquer » la pensée critique. On comprendra alors la nécessité « d'ateliers », d'exercices, pour modifier réellement la façon qu'ont les élèves d'aborder les problèmes, de défendre leur solution, d'en tirer des conclusions. La pensée critique n'est pas un « savoir » comme les autres. Elle est la condition nécessaire à l'absorption de savoirs authentiques par l'élève.

Merci de donner à nos enfants les meilleurs outils disponibles.

Le Conseil d'administration de l'Association humaniste du Québec.

Février 2020 Association humaniste du Québec — Mémoire sur le cours remplaçant ÉCR — 2020

Notes historiques : L'Association humaniste du Québec remercie chaleureusement M. J.F. Roberge d'avoir eu le courage de donner suite à ses promesses concernant la refonte du cours ÉCR. Nous avons rencontré M. Roberge, alors député de l'opposition, le lundi 13 juin 2016, en compagnie de Lucie Jobin, Michèle Sirois et Andréa Richard.

L'Association humaniste a déjà fourni au gouvernement du Québec deux mémoires sur le cours ÉCR. Il s'agit donc ici du troisième mémoire sur ce même sujet. Le premier mémoire (2008) ne pouvait que s'en tenir aux intentions déclarées du ministre, ce qui nous avait paru, à l'époque, une approche intéressante. Toutefois, c'est à l'usage que nous avons dû réviser notre opinion sur le cours ÉCR. Nos membres ont alors tiré la sonnette d'alarme et l'examen des manuels ÉCR a confirmé une dérive très inquiétante : la partie Culture religieuse du cours avait été interprétée d'une manière tellement partielle en faveur de la crédulité religieuse, tellement intégriste dans ses représentations, tellement opposée au moindre sens critique qu'il était devenu impératif pour l'AHQ de dénoncer cette inacceptable dérive.

Nous avons alors produit, le 6 mai 2015, un second mémoire, appelé « *Analyse du cours ÉCR par l'AHQ* », et qui était une vive critique du cours dans sa version initiale.



Appel d'appui à la loi-21 du Gouvernement du Québec (*Loi sur la laïcité de l'État*)

Le Mouvement laïque québécois reconnu comme intervenant

Le 7 janvier dernier, le juge Marc-André Blanchard de la Cour supérieure du Québec a autorisé le Mouvement laïque québécois (MLQ) à intervenir devant le tribunal afin de défendre la Loi sur la laïcité de l'État (loi 21) qui fait l'objet d'une requête en invalidité présentée par diverses associations opposée à la laïcité. L'intervention du MLQ est centrée sur le droit des parents d'assurer l'éducation religieuse et morale de leurs enfants conformément à leurs convictions. Ce droit est garanti par l'article 41 de la Charte québécoise des droits et libertés de la personne.

Dans leur contestation, les adversaires de la loi 21 mettent en péril ce droit en réclamant pour les enseignants le droit d'afficher leurs convictions religieuses en classe. Cela aurait pour effet « d'imposer à des enfants et à des parents une pratique religieuse par le port d'un signe religieux dans l'exercice des fonctions du personnel enseignant à l'école publique laïque, lit-on dans la requête du MLQ. Cet objectif porte atteinte sérieusement à l'exercice de l'autorité parentale des parents sur l'éducation morale de leurs enfants à l'école publique et contrevient au principe de neutralité de l'État en matière religieuse. »

Le MLQ est l'un des deux seuls organismes de la société civile, avec le groupe Pour les droits des femmes du Québec, à se porter à la défense de la loi sur la laïcité. Il fait face à une coalition de 17 opposants très bien organisés et surtout très bien financés : Ichrak Nourel Hak, Amrit Kaur, Andréa Lauzon, Hakima Dadouche, Bouchera Chelbi, Mubeenah Mughal, Pietro Mercuri, Corporation of the Canadian Civil Liberties Associations, National Council of Canadian Muslims, World Sikh Organization of Canada, Amnistie internationale section Canada francophone, Commission canadienne des droits de la personne, Quebec Community Groups Network, Association de droits Lord Reading, Comité juridique de la Coalition inclusion Québec, English Montreal School Board, Fédération autonome de l'enseignement.

Le MLQ est représenté par Me Luc Alarie, secondé par Me Guillaume Rousseau. C'est à Me Alarie que revient l'éclatante victoire obtenue en Cour suprême du Canada pour invalider les prières municipales. Ce jugement unanime et historique a d'ailleurs servi à orienter l'actuelle loi sur la laïcité. Deux témoins experts apporteront leur soutien aux arguments du MLQ, soit Georges-Auguste Legault, professeur de philosophie et d'éthique à l'Université de Sherbrooke, et Jacques Beauchemin, professeur de sociologie à l'Université du Québec à Montréal. La cause doit être entendue en novembre prochain selon le calendrier actuel.

Appel au soutien financier

Cette fois, la bataille sera beaucoup plus longue, ardue et onéreuse que celle de la prière à Saguenay. Plusieurs milliers de dollars ont déjà été engagés uniquement en frais de procédures. Les opposants bénéficient de soutien financier provenant de partout au Canada et peut-être même de l'étranger. Le MLQ ne peut compter que sur le soutien des défenseurs de la laïcité. L'Association humaniste du Québec invite ses membres à soutenir cette défense de la laïcité en participant au financement de l'intervention du Mouvement laïque québécois.

Un don peut être fait par Paypal en cliquant sur l'icône « Faire un don » à l'adresse suivante : <https://www.mlq.qc.ca/adhesion-2> (préciser « campagne de financement » comme objet du paiement). Des reçus pour exemption fiscale peuvent être émis pour tout don de 100 \$ ou plus. À cette fin, des chèques peuvent être faits au nom de l'Institut de la liberté de conscience du Canada et postés à l'adresse suivante : ILCC, Case postale 32132, succursale Saint-André, Montréal, Québec H2L 4Y5, Canada.



L'opinion d'un membre de l'AHQ sur la Loi-21 : Vers une meilleure société

Jacques Beaudet

En votant la loi sur la laïcité, le Québec a fait un pas sur le chemin d'une société plus inclusive, plus juste et plus humaine.

En effet, en inscrivant la liberté de conscience dans les droits et libertés de la personne, l'État reconnaît désormais le droit à une spiritualité sans dogmes religieux. La liberté de religion demeure, bien évidemment, car la liberté de conscience implique aussi la reconnaissance d'une spiritualité religieuse. Mais contrairement à la liberté religieuse, la liberté de conscience inclut toute spiritualité, incluant les spiritualités autochtones que l'on se doit de mentionner car trop souvent oubliées. Voilà bien une avancée vers une société plus inclusive.

On peut être fier de vivre dans un Québec ouvert à la diversité au point de reconnaître le droit d'existence à ces minorités que sont les déistes et les non-croyants. On peut être fier d'un État qui, pour le bien commun, préfère adopter des lois basées sur des valeurs humaines, pour tous, comme l'égalité des hommes et des femmes, plutôt que sur des croyances religieuses, arbitraires, qui ne concernent que les adeptes de groupes religieux qui, trop souvent, rejettent les personnes qui ne pensent pas comme eux et qui persécutent même ces « profanes ». Une société laïque ne brime pas le droit de penser et de s'exprimer. Voilà bien une avancée pour une société plus juste.

Pour le bien commun, de toutes et de tous, quelle que soit la religion, la croyance ou la spiritualité, l'État doit être séparé des religions. D'ailleurs, combien y a-t-il de néo-québécois qui ont justement quitté leur pays pour fuir le fanatisme religieux qui leur imposait des conditions de vie inhumaines, même la torture, voire la mort. L'histoire nous apprend que l'obligation de croire se transforme en règles religieuses dogmatiques et discriminatoires qui briment très souvent la liberté de conscience et d'existence. La laïcité de l'État, voilà bien une avancée vers une société plus humaine.

Les signes religieux

Un État laïc est neutre. Il ne peut donc afficher de préférence pour une religion. Une personne, employée par un État laïc et exerçant une fonction d'autorité auprès des citoyens-es, représente les lois laïques de cet État et non celles d'une religion ou d'une autre. Dans ce cas, la personne ne peut afficher un signe issu d'une loi religieuse et doit respecter le droit de tous-tes les citoyens-es à la liberté de conscience. La liberté individuelle de l'un ne peut empiéter sur la liberté individuelle de l'autre et dans tous les cas ces libertés s'inscrivent dans le respect de la collectivité.

Ouvrer au bien commun

Pour une meilleure société, les groupes religieux ne pourraient-ils pas enfin oeuvrer à réunir les âmes plus qu'à séparer les êtres par des dogmes et des signes imposés?

Les groupes religieux ne pourraient-ils pas enfin collaborer à promouvoir des valeurs humaines universelles pour le bien commun plutôt que de compétitionner pour être reconnus comme détenteurs de La Vérité? Quel(s) groupe(s) religieux osera (oseront) initier ce défi? La spiritualité est le propre de tous les humains. La religion est le choix de certains. L'État doit veiller au bien commun et tendre à favoriser le développement d'une meilleure société. Pour ce faire, la laïcité de l'État est indispensable.

Jacques Beaudet

Municipalité de la Paroisse de Disraeli



La question de Dieu, telle que vue par les Humanistes séculiers

Allocution de Michel Virard prononcée lors d'un panel devant des aînés en Novembre 2019

Historiquement, les humanistes sont apparus comme des chrétiens qui désiraient cesser de s'occuper du divin pour revenir à l'humain. À la Renaissance, cette centralité de l'humain était une déviation de la norme issue du Moyen Âge qui voulait qu'une vie humaine n'ait de sens que dans la perspective d'une autre vie après la mort physique et qu'il fallait donc comprendre correctement les desseins de la divinité pour assurer son salut, c'est-à-dire une vie éternelle pour son âme. Les Humanistes de la première heure vont donc laisser de côté le divin et tenter d'améliorer la condition humaine par des moyens humains sans pour autant nier l'existence d'un Dieu.

Au cours des siècles suivants, la pensée humaniste va s'incarner progressivement dans un détachement de plus en plus marqué du divin. Par exemple, à la fin du 18^e siècle, le Dieu des chrétiens est perçu par les grands philosophes comme un Dieu responsable de la création du monde, mais qui cesse immédiatement de s'en occuper, laissant les lois immuables qu'il a créées s'occuper de faire fonctionner l'Univers. L'influence de Galilée et de Newton a conduit à la croyance en un dieu non-interventionniste puisque les savants de cette époque ont montré que le monde semble déterministe. En 1798, c'est ce que résume la boutade bien connue du mathématicien et physicien français Pierre-Simon de Laplace en réponse à la question de Napoléon Bonaparte. Je cite : « Newton a parlé de Dieu dans son livre. J'ai déjà parcouru le vôtre et je n'y ai pas trouvé ce nom une seule fois. » À quoi Laplace aurait répondu : « Citoyen premier Consul, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse. » Autrement dit, le Dieu de Laplace a cessé d'être utile pour expliquer le monde en mouvement autour de nous. Il ne lui reste plus que le titre de « Grand Architecte », celui qui a créé l'Univers et s'est reposé, non pas juste le 7^e jour mais pour l'éternité.

Toutefois même ce titre va bientôt lui être disputé. Pour

être architecte ou ingénieur il faut être cohérent. Pour être grand il faut surpasser les solutions simplement adéquates, mais sans beauté, sans émotion, sans empathie. Or à peine 60 ans plus tard, en 1858, Charles Darwin publie « *De l'origine des espèces* », une véritable bombe, car elle remet en cause non seulement la façon dont la vie et les humains ont été créés, mais aussi la cohérence de la création par une volonté divine. Darwin nous force à découvrir non seulement nos humbles origines, mais aussi l'extraordinaire impassibilité du présumé créateur devant la souffrance des êtres qu'il a supposément créés. Darwin est effaré par ses propres découvertes sur le parasitisme des espèces. Je cite : « Mais, j'avoue que je n'arrive pas à voir aussi clairement que les autres, et comme je voudrais le faire, la preuve de la conception intelligente et de la bienveillance dans tout ce qui nous entoure. Il y a pour moi trop de malheur dans le monde. Je n'arrive pas à me persuader qu'un Dieu bienveillant et omnipotent pourrait avoir conçu certaines guêpes avec l'intention délibérée que leurs larves se nourrissent du corps de chenilles, ou qu'un chat devrait jouer avec les souris. »

Le doute sur la nature profonde du dieu créateur va continuer à se développer. Sa bonté a été remise en cause et son omniscience a aussi été mise à mal par la présence du Mal dans le monde. Il ne peut même pas se laver les mains de la souffrance de tous ces êtres vivants. S'il est vraiment le créateur du monde, alors il savait que l'évolution qu'il a mise en route mènerait forcément à cette montagne de souffrance. L'idée de Dieu a décidément pris du plomb dans l'aile, mais elle demeure plausible car notre esprit réclame une cause première pour cet Univers qui nous entoure.

C'est au 20^e siècle que deux découvertes majeures vont diminuer encore la nécessité d'un Dieu-cause première.

La première a été faite par les astronomes Edwin Hubble en 1924 et Georges Lemaitre en 1927 et elle ouvre des perspectives nouvelles sur l'origine de l'Univers. Ils ont découvert que l'Univers était immensément plus vaste et surtout qu'il était en expansion constante, et donc qu'il devait avoir eu un début où la totalité de ce qui constitue aujourd'hui l'Univers avait dû être concentrée en un volume incroyablement limité. L'autre découverte a été celle de toute la physique quantique, qui nous a appris des choses extraordinaires, comme la possibilité qu'une fluctuation spontanée du vide produise deux particules, une de matière et l'autre d'antimatière.

Aujourd'hui, les physiciens ont encore moins besoin que jamais de l'hypothèse Dieu pour expliquer non seulement le fonctionnement de l'Univers mais aussi les événements juste après sa naissance. Même si nous n'avons pas d'observations directes du Big Bang à son tout début, il faut savoir que nous avons maintenant des observations directes sur ce qu'était l'Univers de l'an 380 000 à aujourd'hui, c'est-à-dire 13,8 milliards d'années plus tard. D'après mon calcul, nous avons des observations directes sur l'Univers pour une période couvrant exactement 99,99% de son existence. Est-ce que les savants de ce monde espèrent trouver Dieu dans ce 0,01% du temps qui nous reste à découvrir ? D'après l'Académie des Sciences américaine, en 1998 seulement 7% de ses membres croyaient en un dieu personnel.

Pour les Humanistes du Québec, la possibilité d'un Dieu créateur de l'Univers et, de surcroît, intéressé par la vie des êtres humains est devenue hautement improbable et c'est pour cela que nous nous déclarons athées ou agnostiques.

Mais le Dieu des religions monothéistes n'était pas seulement un créateur de l'Univers, il était aussi le garant d'une certaine justice parmi ses adorateurs. Même si ce Dieu avait apparemment toutes les caractéristiques d'un potentat moyen-oriental, il remplissait une fonction importante dans la société des croyants. Les croyants étaient persuadés que ce Dieu assurait une certaine justice, aussi bien durant la vie qu'après la vie. Il semblait toujours du côté des armées victorieuses et on lui offrait alors des *Te Deum* magnifiques. Si nos armées étaient vaincues, alors il fallait rechercher et châtier les malheureux impies qui avaient offensé ce Dieu et nous avaient ainsi privés de la victoire. Le catalogue des

malheureux qui ont subi la vindicte populaire n'a toujours pas été fait. Ce même Dieu pouvait tout aussi bien punir tout un peuple par des catastrophes terribles ce qui amenait à trouver des boucs-émissaires à sacrifier pour amadouer ce Dieu irascible. Enfin si un événement heureux survenait, il allait de soi qu'il fallait en remercier la divinité.

Compter sur un Dieu invisible pour assurer la justice a fini par décevoir assez d'humains pour qu'ils décident de s'en occuper eux-mêmes. Ce faisant, ils ont du même coup diminué le besoin de croire en une justice divine. Les corps de police, distincts des cours de justice, sont une invention récente. Ils apparaissent vers 1800 à Londres, Glasgow, Paris. Au cours du 19^e et du 20^e siècle, ces corps de police vont devenir de plus en plus efficaces à trouver les coupables de crimes violents et les faire mettre derrière les barreaux. Le besoin d'une justice divine diminue si l'on sait que les coupables ont peu de chance de s'en tirer avec la justice humaine. La divinité comme garante de l'ordre social a donc vu son rôle millénaire contesté, d'autant plus que la solidarité interne aux sociétés occidentales s'est déplacée, passant d'une responsabilité assumée par la religion à une responsabilité de l'état moderne.

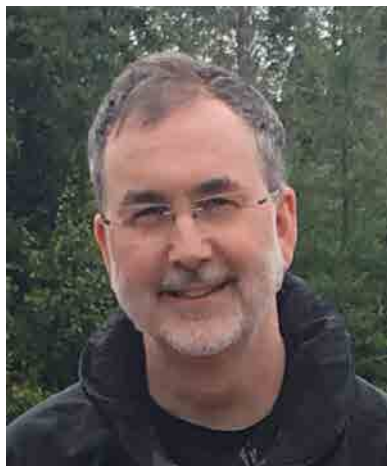
En l'espace de deux siècles, le Dieu des monothéistes a perdu successivement ses principaux attraits. Il ne lui reste que ce que les croyants veulent bien lui confier, leurs espoirs, leurs déceptions, une présence réconfortante, la chaleur d'une communauté partageant les mêmes croyances. Mais même là, les sociétés occidentales s'emploient maintenant à fournir des alternatives et l'on peut se demander si le besoin d'un Dieu personnel ne deviendra pas un jour un phénomène marginal.



Humaniste en forme

Christian Gélinas*

Dans mon article précédent, je vous ai présenté le modèle biopsychosocial de l'humain. J'aime beaucoup ce modèle enseigné aux médecins québécois lors de leur formation en psychiatrie. Ce modèle divise l'humain en trois composantes. Le bio fait référence à la santé physique. Le psycho c'est la santé mentale. Le social fait référence à l'environnement social ou les interactions entre humains. L'aspect le plus important à comprendre de ce modèle c'est que les trois composantes sont interreliées. Un problème social aura des conséquences sur le psycho, puis sur le physique, de ceux qui le subissent. Un problème physique affectera le psycho et le social de la personne. Quand l'association humaniste du Québec se bat pour promouvoir la laïcité ou l'aide médicale à mourir par exemple, c'est pour améliorer la santé sociale (diminuer les conflits entre humains à cause des religions) tout en ayant comme conséquence indirecte d'améliorer la santé psychologique et physique de la population générale.



Dr Christian Gélinas

L'utilisation du mot biopsychosocial est importante pour que notre cerveau garde à l'esprit les trois composantes de l'humain. Je vous encourage à adopter le mot biopsychosocial pour vous rappeler que toutes les actions que vous faites pour améliorer la santé bio, la santé psycho ou la santé sociale des gens qui vous entourent, sans référence au surnaturel et dans le respect des droits et libertés, c'est de l'humanisme.

Bien que les plus grands problèmes de notre époque soient la surpopulation, les changements climatiques, la pollution, la perte de biodiversité, les religions et le non-respect des droits universels de la personne, sujets abordés régulièrement dans cette revue, nous avons

à faire face à un ennemi sournois dans notre vie quotidienne : la sédentarité, c'est-à-dire le manque d'exercices physiques, avec ses conséquences sur notre santé biopsychosociale. Je veux revenir sur cet aspect bio de la santé biopsychosociale que j'ai abordé dans mon premier article en vous parlant des recommandations de la *Société Canadienne de Physiologie de l'Exercice* (SCEP). À la fin de cet article, j'ai mis la fiche des recommandations de cet organisme canadien qui sert de base aux professionnels de la santé. La fiche s'adresse aux adultes de 18 à 65 ans, mais la fiche pour les personnes plus âgées est essentiellement la même. Vous aurez peut-être constaté que les médecins omnipraticiens du Québec encouragent leurs patients à adopter les recommandations de la SCEP et peut-être avez-vous reçu de votre médecin une prescription pour faire plus d'exercices physiques. Vous aurez peut-être constaté que les médecins omnipraticiens se sont associés au « *Grand défi Pierre Lavoie* » pour encourager les Québécois à être plus actifs physiquement.



En collaboration avec la



Les recommandations de la SCEP sont basées sur les données probantes des sciences, sans référence au surnaturel ou à une vie après la mort. D'ailleurs, vous remarquerez qu'il n'y a pas de révélations divines dans les textes des principales religions qui encouragent les humains à faire de l'exercice physique régulièrement

pour leur bonheur. En fait, la pratique des religions est basée sur des activités sédentaires comme la prière, le jeûne, la lecture de textes religieux et les réunions de groupe. Voici donc un indice de plus démontrant que les textes sacrés des principales religions ne sont pas des révélations divines, mais des textes reflétant les ignorances scientifiques et les erreurs philosophiques de leurs auteurs.

Cependant, la promotion de l'exercice physique n'est pas un encouragement à faire du sport de compétition. Je ne fais pas la promotion de la compétition. Je n'encourage pas mes patients à participer à des courses ou des marathons par exemple. L'exercice physique doit rimer avec plaisir. Vous pourriez adopter simplement la marche rapide pratiquée autour de chez vous régulièrement en suivant les recommandations de la SCEP. Bien que j'aime beaucoup la devise du mouvement olympique « *Un esprit sain dans un corps sain* », pour moi l'olympisme c'est du spectacle et ce n'est pas de la promotion de la santé. Le sport professionnel aussi c'est du spectacle et ce n'est pas de la promotion de la santé. Vous remarquerez d'ailleurs qu'il y a une augmentation de la sédentarité et de l'obésité dans nos sociétés qui est inversement proportionnelle avec le développement des sports professionnels et olympiques. Selon l'*Organisation mondiale de la Santé* (OMS), à l'échelle mondiale, le nombre de cas d'obésité a presque triplé depuis 1975. En 2016, plus de 1,9 milliard d'adultes étaient en surpoids. Sur ce total, plus de 650 millions étaient obèses. Je ne recommande pas à nos dirigeants d'investir de l'argent dans les sports professionnels et olympiques s'ils ont l'espoir d'encourager les gens ordinaires à faire plus d'activités physiques. Les sports professionnels et olympiques n'ont jamais eu autant de visibilité dans nos sociétés et pourtant cela n'a pas eu d'impact sur le niveau d'activité physique dans la population générale. Faut-il interdire à nos gouvernements d'investir dans les sports professionnels et olympiques? Je ne le sais pas. Il est possible que les investissements publics dans ces domaines aient des retombées indirectes positives pour le grand public, en améliorant les équipements et la sécurité, en stimulant

la recherche scientifique et l'innovation, en améliorant les connaissances des problèmes de santé reliés aux sports et leurs traitements. Cependant, je préfère de beaucoup que nos dirigeants investissent de l'argent dans tout ce qui peut augmenter l'activité physique des gens ordinaires, par exemple, en augmentant les pistes cyclables, en subventionnant le « *Grand défi Pierre Lavoie* », en modifiant des quartiers pour favoriser la marche, en augmentant les heures d'activités physiques à l'école, etc.

Les données probantes des sciences démontrent que l'exercice physique pratiqué régulièrement améliore la santé physique des personnes et augmente l'espérance de vie, surtout l'espérance de vie en bonne santé. Elle a aussi des impacts importants sur la santé mentale des individus. Les personnes en bonne santé physique et mentale ont un impact positif sur la société et améliorent la santé sociale. Je vous encourage donc à adopter les recommandations de la SCEP. Bien que personne ne soit un humaniste parfait, selon moi un humaniste devrait s'appliquer autant à mettre en pratique les recommandations de la SCEP qu'à promouvoir la laïcité et les solutions contre les changements climatiques.

Bonne santé biopsychosociale.
Soyez des humanistes en forme.

*Christian Gélinas est membre de l'Association humaniste du Québec

Références:

- Société canadienne de physiologie de l'exercice. 2018. Directives canadiennes en matière d'activité physique à l'intention des adultes âgés de 18 à 64 ans et de 65 ans et plus. <https://csepguidelines.ca/fr/>
- Le grand défi Pierre Lavoie. <https://www.legdpl.com/>
- Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Obésité et surpoids. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/obesity-and-overweight>



Directives canadiennes en matière d'activité physique

À L'INTENTION DES ADULTES ÂGÉS DE 18 À 64 ANS

Directives



Pour favoriser la santé, les adultes âgés de 18 à 64 ans devraient faire chaque semaine au moins 150 minutes d'activité physique aérobie d'intensité modérée à élevée par séances d'au moins 10 minutes.



Il est aussi bénéfique d'intégrer des activités pour renforcer les muscles et les os et faisant appel aux groupes musculaires importants au moins deux jours par semaine.



S'adonner à encore plus d'activité physique entraîne plus de bienfaits pour la santé.

Parlons d'intensité!

Pendant une activité physique d'intensité modérée, les adultes transpireront un peu et respireront plus fort. Des exemples d'activités :

- La marche rapide
- Le cyclisme

Pendant une activité physique d'intensité élevée, les adultes transpireront et seront essouffés. Des exemples d'activités :

- Le jogging
- Le ski de fond

Être actif pendant au moins 150 minutes par semaine peut contribuer à réduire le risque :

- De décès prématuré
- De maladies du cœur
- D'accidents vasculaires cérébraux
- D'hypertension artérielle
- De certains types de cancers
- De diabète de type 2
- D'ostéoporose
- De surpoids et d'obésité

Et peut mener à une amélioration de :

- La forme physique
- La force
- La santé mentale (le moral et l'estime de soi)

Choisissez un moment. Choisissez un lieu. Élaborez un plan et bougez davantage!

- ☒ En semaine, joignez-vous à un groupe communautaire de jogging ou de marche.
- ☒ Marchez de façon rythmée autour du pâté de maisons après le souper.
- ☒ Participez à un cours de danse après le travail.
- ☒ Rendez-vous tous les jours au travail à pied ou à vélo.
- ☒ Raclez le terrain, puis offrez à un voisin de raclez le sien.
- ☒ Entraînez-vous puis prenez part à une marche ou à une course pour une organisation caritative!
- ☒ Recommencez à pratiquer un sport que vous affectionniez pendant votre enfance ou essayez un nouveau sport.
- ☒ Bougez en famille pendant le week-end!

Il est temps de passer à l'action. Marchez, courez, roulez et profitez de la vie!



www.csep.ca/directives

Réchauffement climatique : beaucoup de manifestations, mais bien peu de solutions efficaces proposées

Michel Belley

On assiste présentement à un éveil mondial face au problème du réchauffement climatique, avec des manifestations étudiantes dans la plupart des pays. C'est une manière efficace de favoriser une prise de conscience face à nos émissions de gaz à effets de serre (GES), soit le gaz carbonique (CO₂) et le gaz naturel (méthane). Cependant, les solutions proposées, quand il y en a, sont pour la plupart inefficaces.

La situation mondiale

Il faut d'abord reconnaître que la population mondiale est en croissance, et que les pays en développement s'industrialisent. La consommation mondiale est donc en croissance, et cette croissance ne s'arrêtera pas. Il serait tout à fait irréaliste de demander aux pays en voie de développement d'arrêter leur industrialisation pour aider à régler le problème du réchauffement climatique. De plus, tous les efforts faits par les pays développés peuvent être annulés rapidement par la croissance de la Chine et de l'Inde. Les solutions efficaces au réchauffement doivent pouvoir s'appliquer à tous les pays, sans que cela coûte trop cher.

Par ailleurs, ce sont les sociétés les plus riches qui se préoccupent davantage de l'environnement. Comme le souligne bien Steven Pinker [1] : « À mesure que les sociétés s'enrichissent et que les gens ne pensent plus qu'à mettre de la nourriture sur la table ou un toit au-dessus de leur tête, leurs valeurs progressent dans la hiérarchie des besoins et leurs préoccupations s'étendent dans l'espace et le temps. » De même, selon l'*Environmental Performance Index*, plus riche est un pays, en moyenne, plus propre sera son environnement. Même Indira Gandhi reconnaît que « la pauvreté est le plus grand pollueur. »

L'une des solutions proposées pour diminuer nos émissions de CO₂ est de diminuer notre consommation. Par contre, pour que l'effet sur le climat soit efficace, il faudrait diminuer cette consommation d'au moins 50 %, ce qui créerait une récession mondiale et une augmentation de la pauvreté. Ainsi, le problème ne ferait que s'amplifier, avec une augmentation des naissances et une diminution des préoccupations environnementales.

Dans le monde, les combustibles fossiles génèrent 86 % de l'énergie¹. C'est 76 % pour le Canada [2] et 51 % pour le Québec [3]. Si on veut vraiment diminuer les émissions de CO₂, il faut s'attaquer à la source : il faut remplacer cette énergie fossile, utilisée pour générer de l'électricité, chauffer les bâtiments, se déplacer, etc.

Les sources d'énergie

Quelles sont les alternatives? 1) L'énergie hydroélectrique, 2) les énergies renouvelables comme l'éolien et le solaire et 3) l'énergie nucléaire. Au Québec, nous sommes champions de l'hydroélectricité. Elle ne génère pas de CO₂, en dehors de l'énergie nécessaire à la construction des centrales. Par contre, les bassins de rétention d'eau génèrent une certaine quantité de méthane, un gaz ayant un effet de serre plus important que le CO₂, par décomposition de la matière organique au fond des lacs.

Les énergies éoliennes et solaires sont de plus en plus développées dans le monde. Les problèmes majeurs avec ces sources d'énergie, ce sont leur variabilité en fonction du temps, leur faible rendement, et les très grands espaces nécessaires. Par exemple, une centrale solaire peut facilement couvrir de panneaux des étendues de près de 10 km², créant ainsi un véritable désert où la vie est absente. Finalement, par temps calme ou nuageux, d'autres sources d'énergie doivent être disponibles, ce qui favorise le recours au charbon ou au gaz naturel. Selon Shellenberger, à cause de ces limitations, le recours aux énergies solaires et éoliennes est tout à fait inefficace pour diminuer notre empreinte carbone [4].

Reste le nucléaire, qui fait peur à bien des gens, à cause de quelques accidents nucléaires graves qui se sont produits au fil des ans (Tchernobyl et Fukushima). Par contre, lorsqu'on analyse les effets de la pollution de l'air et des accidents liés aux différentes sources d'énergie sur la mortalité, on s'aperçoit que, par quantité d'énergie produite, l'énergie nucléaire est, de loin, la plus sécuritaire [4].

Les centrales nucléaires sont aussi celles qui demandent le moins de matériaux et le moins d'espace. De plus, elles ne rejettent pas de polluants dans l'environnement : les produits radioactifs sont entreposés. Par ailleurs, comme avec toute nouvelle technologie, les ingénieurs ont pris des leçons des accidents passés, et des centrales de troisième ou quatrième génération, plus sécuritaires, peuvent être développées.

Bien sûr, cette solution n'est pas parfaite, mais c'est, de loin, la meilleure que nous ayons. Elle est applicable au niveau mondial, et cela pourrait permettre une diminution très appréciable des gaz à effet de serre. De plus, les recherches effectuées présentement sur la filière nucléaire au thorium promettent de réduire énormément les quantités de déchets radioactifs ainsi que leur temps d'entreposage [4].

Le cas exceptionnel du Québec

Finalement, on doit souligner l'exception du Québec, qui produit une bonne part de son énergie avec l'hydroélectricité. Au Québec, le transport compte pour 43 % du bilan de GES [6]. Ceci inclut le transport des marchandises (28 % de ce 43 %), celui des personnes par automobile et camions légers (42 % de ce 43 %), et le transport aérien des voyageurs (15 % de ce 43 %) [6]. Le transport routier des personnes représente donc 18 % des émissions de CO₂.

L'utilisation de voitures électriques au Québec pourrait permettre de diminuer cet impact, ce qui n'est pas le cas dans le reste du monde, où l'électricité est générée à partir de combustibles fossiles. Cependant, comme les voitures sont utilisées pendant plus de 10 ans (230 000 km en moyenne en 2004) [7], le remplacement du parc automobile demandera beaucoup de temps. Si on n'achetait, à partir d'aujourd'hui, que des voitures électriques au Québec, la diminution des GES n'atteindrait qu'environ 1 % par année. Pour le transport des marchandises, responsable de 12 % des émissions, le développement de véhicules électriques ou hybrides pourrait aussi éventuellement permettre une certaine amélioration.

Le gaz naturel et les industries

Au Québec, le chauffage des bâtiments est responsable de 11 % des émissions de GES [5]. Comme ces dernières se font par combustion de gaz naturel, de bois et d'huile à chauffage, remplacer ces modes de chauffage par des fournaies et des chauffe-eau électriques permettrait d'obtenir assez rapidement

une diminution substantielle de nos émissions de CO₂. C'est ça qu'on pourrait attaquer en premier lieu !

Finalement, l'industrie produit 30 % des GES au Québec, dont la moitié provient de procédés industriels et l'autre moitié de la combustion [5]. Curieusement, on en parle peu, et pourtant, c'est la deuxième source la plus importante de GES, après le transport. Néanmoins, c'est dans ce secteur que les diminutions de GES ont été les plus importantes au Québec (26% de 1990 à 2016) [5].

La taxe sur le carbone

Finalement, pour favoriser les changements, rien ne vaut une taxe carbone incrémentielle, mais elle doit être suffisamment élevée pour que les gens et les industries abandonnent les gros véhicules énergivores, le chauffage au gaz naturel et au bois, les procédés industriels producteurs de GES, etc. De plus, cette taxe doit être utilisée pour le développement d'énergies plus propres, en priorité pour la construction de centrales hydroélectriques et nucléaires. Ce n'est qu'une fois qu'on a de l'électricité produite sans émission de CO₂ que l'électrification des transports, du chauffage des bâtiments et de certains procédés industriels énergivores pourra être le plus efficace pour diminuer les émissions de GES.

Références

1. Steven Pinker, *Enlightenment now; the case for reason, science, humanism and progress*, 2018
2. Ressources naturelles Canada, <https://www.rncan.gc.ca/energie-emissions-gaz-effet-serre-ges/20074>
3. État de l'énergie au Québec, http://energie.hec.ca/wp-content/uploads/2018/12/EEQ2019_WEB.pdf
4. Michael Shellenberger, *Why Renewables Can't Save the Planet*, TedXDanubia, 4 Jan 2019
5. Inventaire québécois des émissions de gaz à effet de serre en 2016 et leur évolution depuis 1990 <http://www.environnement.gouv.qc.ca/changements/ges/2016/inventaire1990-2016.pdf>
6. Ressources naturelles Canada, <http://oee.rncan.gc.ca/organisme/statistiques/bnce/apd/showTable.cfm?type=CP§or=tran&juris=qc&m=8&page=0>
7. La Facture, 2004, https://ici.radio-canada.ca/actualite/v2/lafacture/niveau2_4676.shtml



Eunice Newton Foote (1819-1888)

Découvreuse du risque planétaire de réchauffement à effet de serre par le CO₂



Enice Newton Foote, née au Connecticut et ensuite établie dans l'État de New York, fut la troisième membre féminine de la American Academy for the Advancement of Science. Elle fut féministe militante, chercheure en physique expérimentale, et entrepreneure. En expérimentant sur l'effet du soleil sur divers gaz, elle découvrit l'effet de serre propre au gaz carbonique et affirma dans un compte rendu publié que l'introduction massive de carbone dans l'atmosphère engendrerait un réchauffement alarmant de la planète. Sa recherche fut présentée oralement à la AAAS par un collègue masculin et son avertissement prémonitoire fut ignoré.

Légumes, fruits et céréales 50% moins nutritifs et moins gouteux qu'il y a 100 ans ?

Claude Braun

Je flânais récemment devant la télé à la recherche de quelque chose que mon cerveau puisse se mettre sous la dent et me suis arrêté à une émission sur TF1 qui donnait la parole à un maraîcher français qui affirmait se spécialiser dans la culture de fruits et légumes rustiques, parce que, a-t-il dit, les fruits et légumes d'aujourd'hui sont 50 % moins nutritifs qu'il y a 100 ans et beaucoup moins gouteux. Ah bon sang ! Moi qui pensais que les mauvaises nouvelles sur l'écocide en cours ne pouvaient pas être pires.

L'affirmation me semblait intéressée, ronflante, absurde et boursoufflée, au mieux. Je me suis donc mis à la recherche de documentation scientifique sur la question. Il semble que l'affirmation ne soit nullement exagérée. J'explique. Depuis l'invention de l'agriculture, il y a environ 11,000 ans, la première idée de génie de chaque cultivateur fut de récolter les graines de ses fruits, légumes ou céréales -les plus grosses. Sa deuxième idée de génie fut de trouver le moyen de tirer le plus grand nombre de récoltes par saison de son lopin. Sa troisième idée de génie fut de trouver le moyen d'éviter la jachère autant que possible. L'élan fut toujours et reste toujours d'optimiser son effort et tirer le plus grand profit de son lopin. Tonnage, tonnage, tonnage ! Cela peut sembler intéressant, jusqu'à ce qu'on en mesure les coûts écologiques...

En 2020 il n'y a plus de nouvelles terres agricoles à défricher sur la planète, sauf en rasant des arbres. Nous nous approchons de huit milliards d'âmes. L'agriculture est une méga industrie de plus en plus monopolistique, chimique, génétique, mécanisée, à l'échelle planétaire. On sait maintenant mesurer scientifiquement la valeur nutritive des aliments. Mais on ne savait aucunement comment faire cela il y a 100 ans. Cependant, on a pu recueillir de bonnes mesures dès les années 50. Ensuite on peut extrapoler à rebours.

Voyons cela de plus près. Une étude importante sur le sujet fut publiée en 2004 par Donald Davis et son équipe de chercheurs de l'Université du Texas (UT) au Département de chimie et de biochimie d'Austin a dans le *Journal of the American College of Nutrition*. Ils ont étudié les données nutritionnelles du *Département Américain de l'Agriculture* de 1950 et 1999 pour 43 fruits et légumes différents, trouvant des « baisses fiables » de la quantité de protéines, de calcium, de phosphore, de fer, de riboflavine (vitamine B2) et de vitamine C au cours du dernier demi-siècle. Davis et ses collègues attribuent cette baisse du contenu nutritionnel à la prépondérance des pratiques agricoles conçues pour améliorer les caractères (taille, taux de croissance, résistance aux ravageurs) autres que la nutrition.

Une analyse de l'Institut Kushi a colligé des données sur les nutriments de 1975 à 1997 et a révélé que les niveaux moyens de calcium dans 12 légumes frais ont chuté de 27 % ; niveaux de fer de 37 % ; niveaux de vitamine A de 21% ; niveaux de vitamine C de 30 %. Une étude similaire de données britanniques sur les nutriments de 1930 à 1980, publiée dans le *British Food Journal*, a révélé que dans 20 légumes, la teneur moyenne en calcium avait diminué de 19 % ; en fer de 22 % ; en potassium de 14 %. Une étude a conclu qu'il faudrait manger huit oranges aujourd'hui pour obtenir la même quantité de vitamine A que nos grands-parents auraient obtenu d'une seule orange.

À bien y penser, les fruits, légumes et céréales rustiques qu'on peut encore se procurer (si l'on est débrouillard, persévérant et nanti) ne goûtent-ils pas bien meilleurs que les fades versions de l'industrie alimentaire étalées dans nos commerces

alimentaires ? La réponse est définitivement oui. Pensez au délicieux goût d'un pain intégral d'épeautre et sarrasin versus d'un WonderBread. Pensez à la grosse tomate des champs orange/verte et déformée versus la tomate rouge, ronde et insipide du supermarché. Pensez au riz basmati brun versus le Uncle Bens. Et que dire des fraises géantes de Californie qui ne goûtent absolument rien ? Et les oranges ? On nous propose de grosses oranges maintenant au supermarché que j'ai tendance à confondre avec des pamplemousses. Est-ce que je rêve ? Ou ne sont-elles pas insipides elles aussi ?

J'ai bien l'impression que notre maraicher français n'a exagéré en rien la gravité de la situation ni la radicalité de la solution requise. Personnellement, j'en ai marre de me faire rouler dans la farine par ceux qui prétendent me nourrir en détruisant la planète. Dans ma prochaine vie, je cultiverai mes aliments moi-même.

Source

Dirt Poor: Have Fruits and Vegetables Become Less Nutritious ? Because of soil depletion, crops grown decades ago were much richer in vitamins and minerals than the varieties most of us get today. EarthTalk, Roddy Scheer et Doug Moss. The Environmental Magazine (www.emagazine.com).



Percy Bysshe Shelley (1792-1822)

Poète explicitement athée et humaniste, persécuté pour ses idées

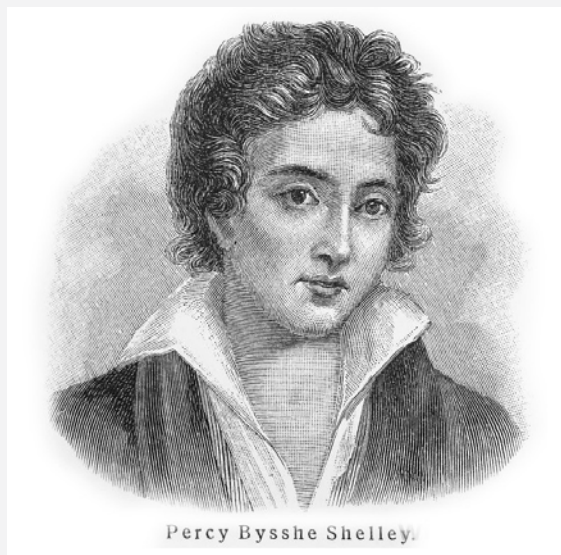
Ozymandias d'Égypte

*J'ai rencontré un voyageur de retour d'une terre antique
Qui m'a dit : « Deux immenses jambes de pierre dépourvues de buste
Se dressent dans le désert. Près d'elles, sur le sable,
À moitié enfoui, gît un visage brisé dont le sourcil froncé,*

*La lèvre plissée et le rictus de froide autorité
Disent que son sculpteur sut lire les passions
Qui, gravées sur ces objets sans vie, survivent encore
À la main qui les imita et au cœur qui les nourrit.*

*Et sur le piédestal il y a ces mots :
« Mon nom est Ozymandias, Roi des Rois.
Voyez mon œuvre, ô puissants, et désespérez ! »*

*À côté, rien ne demeure. Autour des ruines
De cette colossale épave, infinis et nus,
Les sables monotones et solitaires s'étendent au loin.*



Percy Bysshe Shelley.

« Soeur jumelle de la religion, l'égoïsme »

Que faire pour contrer l'écocide en cours ?

Claude Braun

Si vous possédez une bibliothèque et un jardin, vous avez tout ce qu'il vous faut. Cicéron

On voit qu'une pandémie (COVID-19) très contagieuse, mais peu virulente (taux de décès faible) peut causer un effondrement économique mondial. Les experts en pandémie s'accordent pour dire que la cause fondamentale de la pandémie COVID-19 est fondamentalement écologique : surpopulation humaine, entassement et contact animal/humain malsain, mondialisation hyper-industrialisée donc hyper-rapide et extrême. Mais de nombreux autres effondrements écologiques sont en cours, beaucoup plus meurtriers [1], tous relevant du même problème fondamental.

Je ne ferai pas la liste des menaces, car j'ai publié cette liste dans le numéro précédent de Québec humaniste [2]. J'y mentionnais d'ailleurs, avant COVID-19, entre autres, le risque croissant et alarmant de pandémies infectieuses. Cela fait douze ans que je lis la littérature scientifique sur les effondrements écologiques mondiaux en cours (ou écocide global) et sur les solutions nécessaires à ces problèmes [3]. Le texte qui suit présente ma vision de ce qui doit être fait, à l'échelle mondiale pour prévenir ces effondrements de la meilleure façon possible, c'est-à-dire sans importuner les gagne-petit, sans déstabiliser le tissu social, tout en réglant efficacement le problème, sans céder à la panique.

Ce qui suit n'engage en rien le *Conseil d'Administration de l'Association humaniste du Québec*.

Fausse solutions. Il m'importe de commencer par clairement rejeter ce que je pense être les principales fausses solutions, voir les propositions risquant d'aggraver le problème.

Les campagnes de planification familiale menées jusqu'à maintenant (sauf une exception) ont été des échecs et ne sont pas une solution. La stérilisation, le condom, la pilule, l'avortement à volonté, n'ont eu et n'ont toujours aucune efficacité et ne peuvent en avoir dans les régions éloignées des pays pauvres, justement là où la reproduction humaine est exorbitante. Même l'accès aux médecins de l'ensemble de la population, en clinique, ne peut suffire. Mais il y a un modèle qui fonctionne parfaitement, que je décrirai plus loin.



La solution n'est pas le *Green New Deal* des Octavia-Cortez et Sanders de ce monde, proposant de très rapidement créer une nouvelle économie de haute technologie verte mettant rapidement à l'emploi 30 millions de travailleurs pour ne s'en tenir qu'aux États-Unis. Le véhicule de transport individuel, à piles, maillon central du *Green New Deal*, ne règlera en rien la menace écologique qui pèse sur la planète : il ne fera que l'aggraver. Car immanquablement, ce sont les révolutions technologiques, à chaque vague d'innovations, sans exception, qui ont empoisonné le monde et menacé la capacité de la planète de soutenir notre espèce. En plus, c'est la progression technologique des modèles économiques atténuants (système financier, monopoles, complexes militaro-industriels, élections achetables) qui a constamment aggravé l'inégalité humaine, créant des maillons extrêmement précaires et de

plus en plus dangereux dans le corps social : désespérés violents, reproducteurs désinvoltes, consommateurs effrénés, accapareurs éhontés de l'environnement. Le *Green New Deal* propose plus de télécommunications, plus de mondialisation, plus de batteries, plus de métaux rares en alliage non recyclable, plus d'industrie, plus de chimie, plus d'humains, et beaucoup plus de pollution. L'industrie des métaux rares est extrêmement polluante, en soi, et s'assortit d'un ensemble d'autres matériaux et produits de consommation qui sont eux aussi extrêmement polluants à produire et qui sont non recyclables [4]. Tandis

que les entrepreneurs, commerçants et banquiers se frottent les mains à nous imaginer jetant toutes nos affaires au dépotoir ou au pseudo-recyclage afin d'acheter la nouvelle vague de produits supposément écologiques. Presque tous les vecteurs d'effondrement écologique continueront à s'aggraver.

De même, la solution n'est pas de *planter des arbres*. Une telle approche s'est avérée extrêmement lente, très inefficace, presque futile. Cette approche ne respecte pas la façon par laquelle la nature se met en équilibre écologique. Voilà pourquoi les programmes de plantation massive d'arbres ont échoué jusqu'à maintenant. Le taux de mortalité des arbres a été très élevé, et au final l'efficacité au décompte carbone presque nulle. Il est absolument nécessaire que la nature puisse développer la diversité qui lui vient par sélection naturelle lorsqu'elle n'est pas entravée par l'activité humaine excessive. Cette diversité est extrême, selon le terrain, selon la flore, selon la faune, selon le climat, etc. Un gouvernement peut facilement faire planter un million de frênes. Pensez-vous que l'agrile ne s'en frottera pas les pattes de joie ?

La solution n'est pas le développement d'applications informatiques. On arguera que l'exploitation du feu pour cuisiner, que le harnachement de la vapeur alimentée par le charbon, que le moteur à combustion, que l'énergie nucléaire, que l'agro-industrie alimentée par l'industrie chimique des pesticides et engrais ont fait faire d'immenses bonds en avant (et pour le mieux) à l'humanité. On arguera que la révolution numérique a créé un monde hyper-performant et jouissif et une infinité d'applications qui « facilitent » notre vie. C'est faux. Même dans les pays riches, la vie n'est pas devenue plus « heureuse ». Le télétravail ne sera en aucune façon une solution aux pandémies comme la COVID-19. La révolution numérique a généré beaucoup plus de poisons culturels et de compulsions consommatrices que de Wikipédia. L'industrie de l'informatique est une des sources les plus massives de surconsommation (hyper-publicité), d'hypercommercialisation, d'empreinte carbone, de pollution.

Croire que l'évolution technologique fut un « progrès » c'est comme croire que s'il fait un peu frais il est bon de se réchauffer en mettant le feu à la base de l'arbre dont la branche est notre perchoir. Oui, on aura un petit moment de chaleur agréable, et ensuite...

La solution n'est pas de mettre sur pied une NOUVELLE industrie dite du recyclage. Il n'y a rien d'écologiquement valable dans la production de NOUVEAUX produits pourvus du fameux logo du triangle à flèches. Ce qui est « supposément » recyclable est en fait jetable et ne sera jamais hautement recyclable réellement. Les experts estiment que ce qui va dans les bacs de recyclage n'est recyclé qu'à 11% à l'échelle mondiale, tandis que la démarche comporte un traitement inutile de ces « déchets » et une multiplication de leur transport souvent jusqu'aux quatre coins du monde. Au fait, le prétendu recyclage que pratiquent les citoyens des pays riches a, en lui-même, probablement une empreinte écologique pire que si l'on jetait tout au dépotoir.

La solution n'est pas un retour aux manières préindustrielles ou féodales, à la barbarie, à la violence. Par exemple, en ce qui concerne l'énergie qui devra nous chauffer, déplacer, et nous garantir une qualité de vie, il faut davantage de modalisation, pas moins, mais coopérative. L'énergie, c'est le nerf de la guerre et c'est un bien qui devrait se vendre et s'acheter intelligemment. Les zones, peuples, nations qui ont de l'énergie propre comme l'hydroélectricité, de l'ensoleillement, des sites propices aux

centrales nucléaires (pas de tsunamis, tremblements de terre, populations avoisinantes), ou qui ont du vent, devraient vendre leur énergie à ceux qui en ont besoin avec des contrats qui garantissent la pérennité des ententes –incluant des réserves de fonds accessibles autant aux vendeurs qu'aux clients, dans les coffres de chacun, prévoyant et parant les coups de gueule présidentiels, les guerres commerciales ou autres, les décrets. Une situation comme le rapport interprovincial canadien où des provinces se battent pour vendre leur énergie sale en refusant d'acheter l'énergie propre des autres est une aberration.

Finalement, la solution ne doit pas reposer uniquement, comme



voudraient nous le faire croire tous les chantres de l'industrie, du commerce et de la finance, incluant presque tous les partis politiques au pouvoir dans le monde aujourd'hui, sur des *gestes « écologiques bienveillants » du citoyen individuel*. Il existe beaucoup de propositions, voire même d'exhortations, dans la culture mondiale sur comment chacun doit faire sa part pour sauver la planète : remplacer les ampoules (écologiquement, il ne faut jamais remplacer quoi que ce soit avant terme), utiliser le bac à recyclage (cela fait plus de tort que de bien), acheter une voiture électrique (cela pollue davantage que de garder son tacot), etc. Tout cela est nul et non avenue. Pire ! En réalité, le discours qui ne s'en tient qu'à ce type d'action cible directement les plus vulnérables ainsi que les moins coupables, en plus d'être mondialement écologiquement néfaste. Ce report de la responsabilité de la sauvegarde du monde sur les moins bien nantis, en laissant libre cours aux grands écoprédateurs, est la pire des fumisteries.

Le choix faustien. Ce qui doit être fait, à l'échelle mondiale, est simple et se résume à trois mots : dépeupler, réensauvager, désindustrialiser : dénommons ce programme DRD. Si cela n'est pas accompli résolument par l'humanité de façon ordonnée, raisonnée et bienveillante, la nature va l'accomplir un peu plus tard, mais beaucoup plus brutalement. C'est déjà en cours d'ailleurs : l'ONU estime à 50 millions le nombre de déplacés/réfugiés en 2019, et cela avant COVID19, le plus haut chiffre annuel de l'histoire de l'humanité. Une grande part de la cause de ces déplacements, selon l'ONU, est écologique, avec la violence humaine qui s'en suit.

Dépeupler. La cause première de l'ensemble des effondrements écologiques en cours est la surpopulation humaine. Ceci est reconnu par toutes les grandes instances scientifiques : les « concerned scientists », l'association des prix Nobel, l'ONU, le GIEC. Il n'y a aucun besoin de stériliser qui que ce soit contre son gré. Soyons clairs là-dessus. Cependant, je ne cesse de désespérer lorsque je constate comment les bien pensants trouvent normal que la régulation des naissances dont nous jouissons TOUS et TOUTES dans les pays riches soit inaccessible aux personnes pauvres dans les pays émergents. Je trouve inacceptable que les gens se sentent « gênés » d'en parler. Il est vrai que les grands programmes de planification familiale ont connu des ratés dans les décennies passées en Asie et en Afrique. Mais il est aussi vrai qu'un pays très pauvre et sous-développé, le Botswana, a pu se doter d'un système de santé publique et de planification familiale sans coercition, programme qui reste d'ailleurs extrêmement efficace [5]. Le Botswana est passé de sept enfants par femme à 3 enfants par

femme en vingt ans d'efforts. Tous les pays du tiers monde pourraient implanter ce même modèle. Le secret le mieux gardé au monde, et pourtant le plus important aussi, est qu'une technicienne paramédicale (formée en quelques semaines) peut implanter une minuscule pastille contraceptive sous la peau de l'avant-bras d'une femme, avec son consentement, bien entendu. Ce contraceptif qui ne coûte pratiquement rien est 100% efficace jusqu'à ce que celle-ci décide de le faire enlever. À la rigueur, celle-ci pourrait facilement l'enlever elle-même. Je résume le modèle Botswanais : 1) il faut que les techniciens de planification familiale soient payés par l'État et soient organisés pour desservir chaque citoyenne sans exception partout au pays ; 2) ce sont les femmes qui doivent être servies en premier lieu ; 3) il faut que ces techniciens se déplacent régulièrement vers les citoyennes, chez elles (pas à une quelconque « clinique ») ; 4) il faut que ces techniciens soient des femmes ; 5) il faut que le moyen contraceptif soit peu dispendieux, permanent, réversible, sécuritaire, et 100% efficace. Si vous trouvez que cela sonne radical, imaginez la situation d'une femme qui allaite avec sept marmots dans les bras dans un village éloigné d'Afrique ou d'Asie. Impossible pour elle dans les faits, de quitter le domicile, ne serait-ce que pour une demi-journée ! C'est cela qui est radical. Il n'y a aucun pays au monde où les femmes veulent avoir et élever plus de trois enfants, *a fortiori* si ceux-ci font face à la famine. Ce qu'il faut faire est tout simple et a déjà été fait avec succès. IL FAUT DONC QUE TOUS LES PAYS OFFRENT UNE PLANIFICATION FAMILIALE EFFICACE À CHACUNE DES CITOYENNES.

Réensauvager. Le meilleur puits (ou capteur) de carbone aérien (contribuant au réchauffement global) est la zone de nature sauvage protégée. La densité de captation du carbone aéroporté y est la plus élevée par mètre cube. La pousse (et captation de carbone aérien) y est beaucoup plus rapide et pérenne. L'utilité pour les humains des terres, eaux, air, flores et faunes qui s'y trouvent est beaucoup plus diversifiée et forte. Par ailleurs, le réchauffement global propulsé par les énergies fossiles n'est qu'un parmi une multitude de vecteurs, globalement interreliés, de l'écocide en cours. Par exemple, en plus de servir comme puits de carbone, la zone sauvage est le paradis de l'insecte pollinisateur, présentement en voie d'extinction et nécessaire pour une agriculture saine. Il y aurait cent autres exemples de bénéfices immédiats et à long terme. La bande ensauvagée (laissée plus ou moins à l'abandon) tout autour d'un PETIT lot ensemencé offre une grande gamme d'avantages écologiques et sociétaux. Des espaces semi-sauvages dans les villes créent une qualité de vie

pour les gens ordinaires : de l'air propre, de l'eau propre, des terrains sains, de l'espace pour vivre, des bords de l'eau, boisés et montagnes pour se promener à proximité et au quotidien... Des plans d'eau douce et océans protégés pourraient nourrir des multitudes de gens, mais au rythme où l'on étouffe et empoisonne les plans d'eau, il n'y restera bientôt plus rien à manger. Bref, il faut absolument cesser de détruire la nature sauvage partout au monde, à commencer par l'Amazonie, et il faut rapidement renverser la vapeur en expropriant les grands appropriateurs de terre, air et eau, et refouler les plus grands écoprédateurs humains, dans le cadre de lois d'urgence écologique. La solution est déjà en cours d'exécution (mais à une échelle dérisoire) : elle se dénomme « zone protégée ». Il faut créer beaucoup plus de petites et larges zones protégées de nature sauvage ou semi-sauvage, partout. Pour ce faire, il faut pratiquer une politique d'expropriation systématique, stratégique, mordante et règlementée, en continu. Il n'y a rien de bolshévique là dedans: des pays occidentaux capitalistes ont décrété un accès public à tous les bords de l'eau sans que les propriétaires terriens ne se révoltent...

Désindustrialiser/décommercialiser/déconsommer. La transition doit être sélective, bien entendu. Il existe déjà des taxes de luxe dans tous les pays où règne la société de droit : bijoux, cigarettes, etc. Il suffit d'élargir à très grande échelle ce genre de taxes pour financer une vraie transition écologique. La vraie transition écologique ne peut maintenir l'industrie et le commerce de la transformation telle qu'elle existe aujourd'hui. Il faut changer nos valeurs et réaliser que la vraie richesse, c'est la nature non spoliée. Il faut réduire partout et par tous les moyens notre compulsion ridicule de nous inventer des pseudo-besoins qui seront comblés par des objets manufacturés de façon toujours plus complexe. Il faut redonner la richesse au peuple... pas le fric, pas les produits transformés, mais de l'air pur, de l'eau pure, de la terre saine, une flore saine, une faune saine. Commençons par taxer les objets auxquels la plupart n'ont jamais pu aspirer de leur vivant : les yachts, les avions privés, les maisons de grand luxe, les véhicules de luxe, les voyages de luxe, les grands terrains, les salaires et revenus indécents, etc. Ensuite taxons en fonction de l'ensemble de leurs VRAIS COÛTS ÉCOLOGIQUES COMPLETS les activités humaines. Planifions un monde et une économie pour 3.5 milliards d'humains –ce qui est reconnu par les scientifiques comme la limite écologique de notre planète. Faisons des choix judicieux pour garder ce qui en vaut vraiment la peine : un bon système d'éducation pour tous, un bon système d'hygiène publique (réseaux d'eau, égouts, filtration des boues), un bon système d'hygiène publique et de

santé pour tous, une agriculture et une alimentation saines pour tous, du logement équitable, confortable, durable, écologique pour tous. Le reste n'apporte qu'un bonheur illusoire et abusif. Ce qu'il faut faire est tout simple : il faut transformer la nature le moins possible (c.-à-d. intelligemment), non seulement en alimentation mais dans tous les secteurs. Il faut ne transformer, autant que possible, que des produits périssables qui peuvent être transmis de génération en génération.

VIVE LA PLANIFICATION FAMILIALE !

VIVE LA PROTECTION DE LA NATURE !

VIVE LA CONSOMMATION EXORBITANTE, EXUBÉRANTE ET JOUISSIVE D'AIR, D'EAU, DE PLANTES, D'ESPACES ET D'AMÉNAGEMENTS SAINS, CHEZ NOUS OU PRÈS DE CHEZ NOUS !

Références

1. L'ONU estime à 17.5% le pourcentage de décès attribuable à la pollution à l'échelle mondiale.
2. Braun, C. (2019). Où en sont les vecteurs objectifs et mesurables, en 2019, d'effondrement écologique mondial ? Québec humaniste, Vol 14, no 1, pp. 28-30.
3. Braun, C. (2008). L'éco-humanisme. Montréal : Éditions Les Incrédules. Pp. 47-51.
4. Pitron, G. (2019). La guerre des métaux rares. Éditions Les liens qui libèrent.
5. Braun, C. (2018). Une lueur d'espoir pour l'humanité !... le Botswana. Québec humaniste, Vol 13, no 2, pp. 11-13.

ATTENTION MEMBRES DE L'AHQ !

L'assemblée générale 2020 de l'Association humaniste a accepté la proposition du Conseil d'Administration d'amender le deuxième principe fondateur de l'AHQ.

Ce principe incorpore dans l'humanisme le respect des êtres sensibles non-humains et affirme l'urgence de protéger l'environnement contre la menace qui le confronte.

Les principes de l'Association humaniste du Québec

1. Le premier principe de la pensée humaniste est le rejet de croyances basées sur des dogmes, sur des révélations divines, sur la mystique ou ayant recours au surnaturel, sans évidences vérifiables.
2. L'humanisme affirme la valeur, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. Les humanistes ont le devoir de se soucier de l'humanité entière incluant les futures générations. *Les humanistes considèrent que la morale est une partie intrinsèque de la nature humaine basée sur la compréhension et le souci envers les autres, y compris les êtres sensibles qui partageront notre planète. Les humanistes reconnaissent l'urgence de protéger l'environnement.**
3. L'humanisme cherche à utiliser la science de façon créative et non de manière destructrice. Les humanistes croient que les solutions aux problèmes du monde se trouvent dans la pensée et l'action humaines plutôt que dans l'intervention divine. L'humanisme préconise l'application de la méthode scientifique et de la recherche sans restrictions aux problèmes du bien-être humain. Les humanistes croient toutefois aussi que l'application de la science et de la technologie doit être tempérée par des valeurs humaines. La science nous donne les moyens, mais les valeurs humaines doivent proposer les objectifs.
4. L'humanisme supporte la démocratie et les droits de la personne. L'humanisme aspire au plus grand développement possible de chaque être humain. Il maintient que la démocratie et l'épanouissement de l'humain sont des questions de droit. Les principes de la démocratie et des droits de la personne peuvent s'appliquer à plusieurs types de relations humaines et ne sont pas restreints aux méthodes du gouvernement.
5. L'humanisme insiste pour que la liberté personnelle soit associée à la responsabilité sociale. L'humanisme ose construire un monde sur le concept de la personne libre responsable envers la société, et reconnaît notre dépendance et responsabilité envers le monde naturel. L'humanisme n'est pas dogmatique, n'imposant aucune croyance à ses adhérents. Il est ainsi engagé en faveur d'une éducation libre d'endoctrinement.
6. L'humanisme est une réponse à la demande largement répandue d'une alternative à la religion dogmatique. Les principales religions du monde prétendent être basées sur des révélations pour toujours immuables, et plusieurs cherchent à imposer leur vision du monde à toute l'humanité. L'humanisme reconnaît qu'une connaissance fiable du monde et de soi-même se développe par un continu processus d'observation, d'évaluation et de révision.
7. L'humanisme prise la créativité artistique et l'imagination et reconnaît le pouvoir de transformation de l'art. L'humanisme affirme l'importance de la littérature, de la musique, des arts visuels et de la scène pour le développement et la réalisation de la personne.
8. L'humanisme est une orientation de vie visant la réalisation maximale possible à travers le développement d'une vie morale et créative et offre un moyen éthique et rationnel pour affronter les défis de notre époque. L'humanisme peut être une façon de vivre pour chacun et partout.

* Le texte en italique est un amendement adopté en Assemblée générale de l'AHQ le 30 mai, 2020.

L'association humaniste du Québec est membre en règle de deux fédérations internationales, l'une française (Association Internationale de la Libre Pensée, Paris) et l'autre anglaise (Humanists international, Londres). On peut s'abonner à leurs revues, les suivre sur internet, et assister à leurs nombreuses rencontres à travers le monde.



Les Sceptiques du Québec

Cet organisme ne souscrit à aucune thèse particulière - sauf à celle de l'esprit critique - dont il fait la promotion en débattant des arguments pour et contre toute position. Pour en savoir plus, venez nous rencontrer à l'une de nos conférences mensuelles, ou abonnez-vous à la revue "Le Québec sceptique", publiée trois fois par année.

Sujets de conférence : 2020

- 13 juin : Réduire l'incertitude climatique
- 13 sep. : Nations autochtones et politique
- 13 oct. : Je pense... expansion de l'Univers !

Par vidéoconférence ou au Centre humaniste...

La revue "Le Québec sceptique"

- Numéros :
- 96 : Preuves et témoignages
 - 97 : Fausses nouvelles
 - 98 : Les prétentions de l'ignorance
 - 99 : Hypothèses spéculatives
 - 100 : L'argumentaire social
 - 101 : L'argumentaire éthique

www.sceptiques.qc.ca



Fiche d'inscription

Je, sous-signé.e, déclare adhérer aux principes humanistes au verso et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre

*Nom, prénom
*Adresse.....
*Ville.....
*Code postal..... Téléphone maison.....
Courriel.....
Votre site internet personnel.....
Profession.....

Je règle ma cotisation de :

☐ \$25.00 (1 an) ☐ \$40.00 (2 ans) ☐ \$50.00 (3 ans)

Et un don de :

☐ \$25.00 ☐ \$50.00 ☐ \$100.00 ☐ autre

Par le moyen suivant:

- ☐ en espèces
☐ par chèque au nom de l'Association humaniste du Québec
☐ par notre site internet (Paypal ou carte de crédit)

<http://assohum.org>

Signature.....

Date.....

- Informations nécessaires pour le renouvellement

Vous pouvez adhérer ou renouveler en ligne en utilisant le bouton Paypal sur notre page <http://assohum.org/devenez-membre/> : ou en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste au Centre humaniste du Québec, 1225 St Joseph-Est, Montréal, Qc H2J 1L7

Un reçu pour don de charité de \$35.00 ou plus peut être réclamé pour fin d'impôts

